

Las megalópolis, una problemática compleja


En 1950 había una sola ciudad con más de diez millones de habitantes: Nueva York; hoy son 27 y, entre ellas, Tokio, que tiene 30 millones. *Hay un cambio de escalas que nos lleva a 'repensar' la ciudad del futuro, vivir en ciudades que tienen poblaciones de países como Bolivia, Ecuador o Uruguay*, explica el urbanista Etienne Henry, profesor de la Escuela de Altos Estudios en Ciencias Sociales de París. Resultado de las fuertes migraciones internas y externas, estas grandes aglomeraciones urbanas, además de concentrar riqueza y poder, muestran un alto índice de desigualdad y exclusión social. Lo cual se presenta tanto en ciudades de Asia y Latinoamérica como en Londres o París, donde se produce un fenómeno de exclusión de los habitantes de las periferias y de los barrios populares. Sin embargo, no es siempre evidente comparar las megalópolis de países del Sur con las del Norte. *En América Latina la estructura urbana se caracteriza por imitar el modelo norteamericano: una ciudad atomizada, fraccionada, polarizada, que ya no se organiza en torno a un centro único*, explica el urbanista René Coulomb, profesor de la Universidad Autónoma de México. Y, precisamente, uno de los problemas que se plantea es el de los centros históricos que dejaron de ser atractivos para las clases medias. ¿Cuál es su futuro?, ¿qué hacer con ellos? A veces se opta, subraya Coulomb, por convertirlos en museos para el turismo internacional y se expulsa a los sectores populares para sustituirlos por gente joven y con dinero. Otro problema complejo es el del transporte. Una ciudad como Sao Paulo, que presenta a diario 240 km de embotellamientos, posee el segundo parque de helicópteros del mundo, después de Nueva York, debido a las dificultades para movilizarse, destaca Etienne Henry. Por otro lado, en el seno de las megalópolis se crean ciudadelas fortificadas: *"La inseguridad está provocando el repliegue de ciertos sectores sobre su hábitat, guetos con rejas, calles cerradas, vigilancia en la entrada"*, precisa Coulomb antes de concluir diciendo que esta problemática compleja no se resuelve con novedosos proyectos de ciudad si no se toma en cuenta, primero, que *la mitad o más de la población no tiene empleo* y, segundo, que *en este mundo globalizado hay que resolver el problema de la distribución de la riqueza y sobre todo de lo que genera empleo*.



Entrevistados: Henry Etienne, urbanista, profesor de la Escuela de Altos Estudios en Ciencias Sociales de París; René Coulomb, urbanista, profesor de la Universidad Autónoma de México; y María Emilia Herrasty, de la asociación Ciudad y Patrimonio, de México.

Un programa de Hernán Rivera Mejía

Audio de entrevistas y comentarios

 escuchar 19 min 57 seg

17/07/2008


Les mégapoles, une problématique complexe

En 1950 seule New York atteignait les dix millions d'habitants : on compte aujourd'hui 27 agglomérations mondiales, dont la première, Tokyo, dépasse les trente millions. *Ce changement d'échelles nous invite à 'repenser' la ville du futur, ce que cela signifie de vivre dans des villes dont les populations sont supérieures à celles de pays comme la Bolivie, l'Équateur ou l'Uruguay*, explique l'urbaniste Etienne Henry, professeur de l'École de Hautes Études en Sciences Sociales à Paris. Ces grandes agglomérations urbaines, issues de puissantes migrations internes et externes, concentrent richesse et pouvoir, tout en exhibant des indices élevés d'inégalité et d'exclusion sociale. De telles caractères se présentent autant dans des villes d'Asie et d'Amérique latine qu'à Londres ou à Paris, où il se produit aussi un phénomène d'exclusion des habitants des périphéries et des quartiers populaires. Toutefois, il n'est pas toujours évident de comparer les mégapoles des pays du Sud avec celles du Nord. *La structure urbaine caractéristique en Amérique latine imite le modèle qui prévaut aux États-Unis d'Amérique : une ville pulvérisée, fractionnée, polarisée, qui ne s'organise plus autour d'un centre unique*, explique l'urbaniste René Coulomb, professeur de l'Université Autonome de Mexico. Et il se pose précisément le problème des centres historiques, qui ont cessé d'être attractifs pour les classes moyennes. Quel est leur futur ? Que faire avec ces vieux centres ? On veut parfois, souligne Coulomb, en faire des musées pour le tourisme international et on en expulsera les secteurs populaires pour les remplacer par des jeunes nantis. Un autre problème complexe est celui du transport. Une ville comme São Paulo, qui peut présenter 240 km d'embouteillages, possède le second parc mondial d'hélicoptères après New York, étant donné les difficultés pour se déplacer, souligne Etienne Henry. D'autre part, au sein de la mégapole on crée des citadelles fortifiées : *l'insécurité engendre chez certains groupes sociaux des attitudes de repli sur leur habitat et la constitution de ghettos entourés des grilles, de voies exclusives, d'espaces à entrée surveillée*, spécifie Coulomb. Il conclut en doutant de la capacité de nouveaux projets de ville à résoudre cette problématique complexe si on ne prend pas d'abord en considération qu'au moins la moitié de la population est sans emploi et, ensuite, que dans ce monde globalisé il faut résoudre le problème de la distribution de la richesse qui produit l'emploi.

Interviewés : Henry Etienne, urbaniste, professeur de l'École de Hautes Études en Sciences Sociales à Paris ; René Coulomb, urbaniste, professeur de l'Université Autonome de Mexico ; et María Emilia Herrasty, de l'association Ville et Patrimoine de Mexico.

Un programme de Hernán Rivera Mejía

Audio d'entrevues et commentaires

 écoute 19 min 57 sec

17/07/2008

(entrevues réalisées le 27/05/08 en marge de l'Atelier « Centralités et mobilités à Mexico » dans le cadre du Rebond *Mégapoles, transports et mobilités : confrontations* à la Maison de l'Amérique latine à Paris)